

IV.
ARAŞTIRMA SONUÇLARI
TOPLANTISI

Not : Bildiriler arařtırmacılarından geldiđi řekliyle ve sunuř sırasına göre basılmıřtır.

İÇİNDEKİLER

Necmi ÜLKER İzmir - Yağhanelerdeki Bektâşi Mezar Kitabeleri (XIX. ve XX. yüzyıl)	1
Ayda AREL Ege Bölgesi Âyânlık Dönemi Mimarisi Hakkında Bir Ön Araştırma	39
Cemal PULAK 1985 Sezonu Sualtı Araştırmaları	79
Revza OZİL Göreme, Karanlık Kilise Duvar Resimlerinde 1985 Yılı Koruma ve Onarım Çalışmaları	89
Thomas DREW-BEAR Dinar Yöresinde Bir Roma Kalesi	99
Suna GÜVEN Anadolu'da Roma Takları	103
David FRENCH Küçük Asya, Roma Yolları ve Miltaşları-1985	109
Marc WAELKENS, P. De PAEPE, L. MOENS Survey in The White Quarries of Anatolia	113
J. Clayton FANT Three Seasons of Epigraphical Survey at the Roman Imperial Quarries at Docimium (Iscehisar) 1983-85	127
Hasan MALAY Batı Anadolu'dan Yeni Yazıtlar	133
Bülent İPLİKÇIOĞLU Ephesos'ta Epigrafiya Çalışmaları	139
Alain DAVESNE A Propos de la Chronologie du Temple de Dionysos a Teos ...	143
Alan S. HALL Kıbratis Survey 1985	149
Walter VOİGTLÄNDER Survey Bei Akbük - TEICHIUSSA 1985	151
Pontus HELLSTRÖM Labraunda 1985	157
Stephen MITCHELL Cremna ve Sagalassus Çalışması 1985	167
John J. COULTON Ballboura 1985	171
Sebastiana LAGONA 1985 Yılında Kyme'de Sürdürülen Arkeoloji ve Topoğrafya İncelemeleri	179

A. Ahmet TIRPAN	
Samosata Aşağı Şehir Sur Duvarları	183
Keith DeVRİES	
Gordion Work 1985	203
Semih GÜNERİ	
Orta Anadolu Höyükleri	207
Tsugio MİKAMİ, Sachihro OMURA	
1985 Kaman-Kalehöyük Yüzey Araştırmaları	227
Engin ÖZGEN	
Gaziantep Kilis Bölgesi Höyük Yüzey Araştırmaları: Oylum Höyük	239
Erol ATALAY	
Kemalpaşa Yöresindeki Mağaralar	249
Sencer ŞAHİN	
Phrygia Epiktetos	265
Johannes NOLLÉ	
Die Blütezeit Der Stadt Side in Der 2. Hälfte Des 3. Jhdts N. Chr	269
Christian MAREK	
Epigraphische Forschungen in Zentralpaphlagonien	273
Veli SEVİN	
Malatya-Elazığ-Bingöl İlleri Yüzey Araştırması, 1985	279
Recep MERİÇ	
1985 Yılı İzmir ve Manisa İlleri Yüzey Araştırması	301
Altan ÇİLİNGİROĞLU	
Van Bölgesi ve Ordu İli Yüzey Araştırması 1985	311
Mehmet ÖZSAİT	
1984 ve 1985 Yılı Isparta Çevresi Tarih Öncesi Araştırmaları ...	323
Refik DURU	
Hacılar Nekropolünü Arama Çalışmaları	335
Kathryn Ann ATAMAN	
A Group of Projectile Points From Can Hasan III	339
Ann MURRAY	
Elazığ ve Pamukkale Müzeleri Çalışmaları	347
Angela MİNZONİ-DÉROCHE	
Prospection Sur Le Site Mousteiren de Kocapınar (Campagne 1985)	359
Erksin GÜLEÇ	
Van Dilkaya İskeletlerinin Paleoantropolojik İncelenmesi	369
Ursula WITTWER-BACKOFEN	
Antropologische Untersuchungen Des Byzantinischen Friedhofs Boğazköy - Hattuşa	381
Michael SCHULTZ	
Der Gesundheitszustand der Frühmittelalterlichen Bevölkerung Von Boğazkale-Hattusa	401

İZMİR - YAĞHANELERDEKİ BEKTAŞİ MEZAR KİTABELERİ (XIX. ve XX. YÜZYIL)

Necmi ÜLKER*

Anadolu'nun kültür ve tasavvuf mirasını simgeleyen eserlerin bir bölümü de çeşitli yerleşim merkezlerinin içinde ve yakınlığında, cami ve tekke hazirelerinde bulunan ve günümüze kadar gelmiş olan mezar kitabeleridir. 30 Kasım 1925'de çıkan bir kanunla kapatıldıktan sonra mal varlıkları devlete geçmiş olan tekkeler ve zaviyeler¹ tarihe karışmışlardır. Ancak tekkelerin hazireleri ve içinde bulunan mezar kitabelerinin bir bölümü genellikle zamanımıza kadar varlıklarını sürdürmüşlerdir.

Üzerinde çalıştığımız mezar kitabeleri İzmir'in Yağhaneler semtinde bulunan ve zamanımıza birkaç kalıntısı ile ulaşan, Şemsi Baba adıyla tanınan bir Bektaşî Tekkesinin yanındaki hazirede bulunmaktadır. Buradaki kitabeler hakkında izahata geçmeden önce Bektaşîlikle ilgili kısa da olsa bilgi vermek yararlı olacaktır. Bir tarikat olarak Bektaşîliğin² Osmanlı İmparatorluğunda XIV. yy. dan başlayarak, özellikle XV. ile XIX. yy. lar arasında dini ve siyasi büyük bir nüfuza sahip olduğu bilinmektedir. II. Mahmud (1808-1839) tarafından 1826'da Yeniçeri Ocağı ile birlikte kaldırılan Bektaşî tarikatı, Abdülaziz (1861-1876) zamanında tekrar ortaya çıkmış ve yukarıda belirtildiği gibi Türkiye Cumhuriyeti tarafından diğer tarikatlarla birlikte ortadan kaldırılmıştır³. Her

(*) Doç. Dr. Necmi ÜLKER, Ege Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Tarih Bölümü öğretim üyesi, Bornova - İZMİR.

(1) Geniş bilgi için bkz. Mustafa Kara, *Din Hayat Sanat Açısından Tekkeler ve Zaviyeler*, İstanbul, Emek Matbaacılık, 1980.

(2) Cavit Sunar, *Melâmîlik ve Bektaşîlik*. Ankara, Ankara Üniversitesi Basımevi 1975, 10 - 11. Yazarın ifade ettiği göre Anadolu'da yaygın olan Bektaşîlik, Alevîlik şekline tamamlanmakta olup, Rumelide ise Nazemî'nin adı ile yayılmış Cafertî mezhebinden bir Türk tarikatıdır. Geniş bilgi için özellikle bkz. : Fuad Köprülü, *Türk Edebiyatında İlik Mutasavvıflar*, İstanbul, 1919; F. W. Hasluck, *Christianity and Islam Under the Sultans*, Oxford, 1929 J. Kingsley Birge, *The Bektashi Order of Dervishes*. London, 1937; Fuad Köprülü, *Les Origines du Bektachisme*, Paris, 1926; Fuad Köprülü, «Hacı Bektaş Veli,» *İslam Ansiklopedisi*, İstanbul, 1961, 2. Cilt, 461 - 64.

(3) F. Köprülü, «Hacı Bektaş Veli,» *İslam Ansiklopedisi*, 2. Cilt. İstanbul, Millî Eğitim Basımevi, 1961, 461.

A PROPOS DE LA CHRONOLOGIE DU TEMPLE DE DIONYSOS A TEOS

Alain DAVESNE *

La cité antique de Téos, bien située au coeur de l'Ionie, avec ses deux ports et son acropole fortifiée, a joué un rôle important à la période gréco-romaine. Dès l'époque archaïque, elle fonda Abdère de Thrace et se rendit célèbre par son poète Anacréon. Cette vocation lyrique s'affirma plus tard par la création d'une «corporation des artistes de Dionysos», troupe d'acteurs professionnels renommée dans toute l'Asie Mineure. Cette activité culturelle et artistique se développait autour du sanctuaire de Dionysos où se rendaient les Téïens et les habitants de nombreuses autres cités.

Le site a donc attiré la curiosité des savants depuis longtemps et le temple de Dionysos a été dégagé successivement par Pullan en 1862, Laumonier et Béquignon en 1924-5, Y. Boysal et B. Ögün en 1964-5. Actuellement D.M. Uz continue les relevés et vérifications qui conduiront à compléter les données architecturales des éléments dégagés.

La chronologie du temple de Dionysos a souvent été discutée et controversée. Notre but est d'essayer de faire le point sur cette question et de verser notre opinion au dossier.

Grâce au Traité d'Architecture de Vitruve, nous savons que l'architecte grec Hermogénès a construit les temples d'Artémis à Magnésie du Méandre et de Dionysos à Téos. On lui attribue souvent aussi le temple de Zeus Sosipolis à Magnésie et parfois l'autel d'Athéna Polias à Priène ou un temple de Pergame. Déterminer la date de construction de certains de ces bâtiments revient à considérer la carrière d'Hermogénès et à fixer la date des autres. Mais à propos du temple le mieux connu, considéré comme le chef-d'oeuvre du constructeur, le temple d'Artémis à Magnésie du Méandre, les avis des spécialistes sont encore partagés. Certains placent sa construction entre 220 et 206, d'autres vers 130/129; quelques-uns préfèrent une date intermédiaire, entre 180 et 160. La datation du temple de Téos varie pareillement : on propose le plus souvent le dernier

(*) Dr. Alain DAVESNE Charge de recherche au CNRS 39, rue des Entrechats
95800 Cergy - St Christophe FRANSA

quart du troisième siècle ou le troisième quart du second siècle, selon qu'on adopte la chronologie haute ou la chronologie basse pour le temple de Magnésie.

Les données architecturales de la fouille de Téos n'ont pas été publiées dans le détail et nous attendons beaucoup des résultats du travail de D.M. Uz. Cependant un grand nombre de blocs de la frise ionique du temple ont été retrouvés et Hahland en a fait l'étude et la publication. Nous avons pu nous même l'étudier au musée d'Izmir en août 1984 et nous rendre compte que les blocs appartenaient à deux périodes différentes : des détails techniques ou stylistiques révélaient une facture tantôt à l'époque hellénistique, tantôt à l'époque impériale. Par exemple, le kymation ionique montre de grandes différences : parfois les ovales sont allongées, plutôt pointues, sans transition avec les figures; parfois elles sont arrondies, plus courtes, l'oeuf est relié à la coquille vers le bas et on note la présence d'un listel entre le kymation et les figures. Pareillement certaines figures pourraient se comparer sans difficulté avec celles des reliefs hellénistiques (Bélévi, Magnésie, Priène...) alors que d'autres font songer aux sarcophages d'époque antonine. Ainsi l'emploi systématique du trépan dans la chevelure, la barbe, les narines, l'extrémité des lèvres, les oreilles, la représentation stylisée des feuillages sur certains blocs excluent une appartenance à l'époque hellénistique. Comme l'avait écrit Hahland, la frise a donc été exécutée à l'époque hellénistique et restaurée à l'époque impériale. Nous savons d'ailleurs que le temple a été largement restauré à différentes époques. Préciser la date d'exécution de la frise devient difficile selon les seuls critères de la sculpture; du reste les spécialistes sont également partagés : Hahland et Linfert, par exemple, ont opté pour une date haute (entre 220 et 206), A. Yaylali pour une date basse (courant II^e s.) Pour notre part nous ne pensons pas que la frise de Téos soit l'élément le plus sûr pour établir la chronologie du temple, étant donné son état de conservation et les incertitudes qui règnent toujours sur la datation des reliefs d'époque hellénistique.

Les inscriptions trouvées sur le site semblent fournir des éléments d'appréciation plus solides. Certaines sont connues depuis longtemps et pourraient avoir appartenu aux murs du temple. La plus ancienne a été datée de 205-202. On ne peut pourtant rien en conclure puisque les blocs ont une provenance incertaine. Cependant les fouilles de B. Ögün et Y. Boysal ont mis au jour des inscriptions importantes longuement commentées par Hermann. Celles-ci sont des remerciements et la liste des honneurs faits au roi séleucide Antiochos III pour les bienfaits accordés par celui-ci à la cité de Téos. Il est dit, en particulier, que ces inscriptions

ont été gravées sur la parastas du temple. Or les textes anciens nous apprennent qu'Antiochos III a voyagé dans cette partie de l'Asie Mineure en 204/3 et s'est alors assuré le contrôle de plusieurs cités. Ces inscriptions sont donc à mettre en relation avec la visite à Téos d'Antiochos III et si elles se trouvaient sur les entes du temple, il faudrait nécessairement que celui-ci fût construit avant 204/3. Malgré ce fort argument, certains savants ont préféré garder une datation dans le courant du II^e s., en mettant en cause l'appartenance des blocs inscrits au temple.

Les monnaies de Téos fournissent un autre témoignage intéressant. La cité fit frapper, aux époques archaïque et classique, des monnaies d'argent portant au droit l'image d'un griffon (animal symbolique de la ville) et au revers un carré incus. Puis les types monétaires changèrent avec l'apparition d'un canthare, d'une lyre ou d'une grappe de raisin. Mais en dehors de ces émissions aux types de la cité, on connaît une série de tétradrachmes d'argent aux types d'Alexandre le Grand (tête d'Héraclès au droit, Zeus assis au revers). Ceux-ci sont peu nombreux (nous en avons compté cinq exemplaires) et ils portent au revers, près des jambes de Zeus, les symboles suivants : un canthare, un joueur de lyre assis (Anacréon?) ou une image de Dionysos. L'attribution de ces alexandres à la ville de Téos ne fait aucun doute puisque le nom des Téliens est inscrit au revers. Ces trois font évidemment allusion au culte de Dionysos, protecteur de la vigne et de la création artistique. L'image du dieu est facilement reconnaissable : il s'agit d'un homme barbu et chevelu, portant un long manteau qui laisse une partie de la poitrine découverte; sa tête est tournée vers la gauche et il tient un canthare dans la main droite et un thyrses de la main gauche. Sous ses pieds se trouve une ligne horizontale, trop épaisse, pensons-nous, pour être une ligne de sol; nous y voyons plutôt la représentation d'une plinthe de statue. Ce symbole monétaire deviendra, à l'époque impériale, un type monétaire courant au revers de nombreuses pièces : la figure portera le même vêtement, la même attitude et les mêmes attributs et on retrouve fréquemment une ligne horizontale sous les pieds du personnage. Il est probable que nous avons là la représentation d'une statue de Dionysos. Une notoriété aussi durable laisse même supposer qu'il s'agit de la statue de culte qui se trouvait à l'intérieur du temple de Dionysos. Du reste, sur certaines monnaies impériales, la figure apparaît à l'intérieur d'un temple hexastyle.

Nous en concluons que les tétradrachmes alexandrins de Téos portent déjà comme symbole une image de la statue du temple de Dionysos et que le temple était certainement entièrement construit au moment de la frappe de ces monnaies. Or nous pouvons déterminer à quel moment ces pièces ont été émises. Un de ces tétradrachmes a été trouvé dans

le trésor de Mektépinî qui, selon H. Seyrig et N. Olcay, a été enfoui vers 190 av. J.-C.. Avant cette date, la cité de Téos s'est trouvée successivement sous l'influence attalide (entre 218 et 205) et séleucide (204-190). Les rois de Pergame n'ont pas frappé monnaie en dehors de leur cité et pas aux types d'Alexandre, du moins à cette époque. Au contraire, les cités anatoliennes qui passaient sous contrôle séleucide ont très souvent émis aux types d'Alexandre. C'était une façon pour les rois d'Antioche d'accorder une certaine autonomie aux cités émettrices, en n'imposant pas les types royaux séleucides, sans toutefois permettre l'émission de monnaies aux types de la cité. Il en fut ainsi à la fin du III^e s. pour les villes de Milet, Magnésie du Méandre, Clazomènes, Colophon, Lesbos et pour plusieurs cités de Lycie-Pamphylie. Les alexandres de Téos doivent donc être datés entre 204 et 190, mais il est peu vraisemblable que ces émissions aient duré aussi longtemps puisque les exemplaires connus sont rares. En tout cas, s'il faut reconnaître dans le symbole décrit plus haut la statue du temple de Dionysos, celui-ci doit avoir été achevé au plus tard à la fin du III^e s. ou au début du II^e s. av. J.-C..

Ainsi les témoignages des inscriptions se rejoignent et se complètent. Selon les éléments épigraphiques, le temple était au-moins partiellement construit en 204/3; selon les monnaies, il aurait été achevé au plus tard en 190 av. J.-C. et probablement un peu avant. Le temple de Dionysos à Téos construit par Hermogénès aurait été commencé, et peut-être achevé, pendant la période de domination attalide (218-205), c'est à dire sous le règne d'Attale I.

Si cette chronologie était exacte, nous ne pourrions retenir une date basse, vers 130, pour l'édification du temple d'Artémis à Magnésie du Méandre, ou bien il aurait fallu que la carrière d'Hermogénès durât 80 ans. Une date entre 221 et 206 ne conviendrait pas plus pour ce temple, ou bien l'architecte aurait fait construire deux édifices à la fois. Il faudrait donc adopter une date intermédiaire. Une étude de la frise amazonomachique de Magnésie du Méandre nous avait naguère conduit à proposer une date autour de 180-160. La démonstration précédente sur le temple de Téos va dans le même sens. En effet, si le temple de Dionysos à Téos a bien été construit dans le dernier quart du III^e s. av. J.-C., il serait la première oeuvre d'Hermogénès : il présente de nombreuses imperfections et des hésitations, mais la mise en place de la frise continue dans l'entablement trahit déjà l'originalité de la composition alors que le sujet sculpté est traité de façon secondaire, dépendant essentiellement de l'architecture, l'habileté des artistes se soumettant aux contraintes décoratives. Le temple de Zeus Sosipolis à Magnésie du Méandre serait l'oeuvre suivante, exécutée, d'après les inscriptions, peu après 195 : ses

colonnes ont des proportions correspondant à l'eustyle, système que Vitruve attribue à Hermogénès. Le temple d'Artémis, à Magnésie du Méandre, viendrait couronner et achever la carrière du grand architecte dans les années 180-160 : le plan est pseudo-diptère et la décoration très poussée, même si de nouveau les sculpteurs de la frise n'ont pu s'exprimer totalement. On a dit parfois que ce temple n'avait pas été terminé. Ce phénomène serait-il dû à des problèmes économiques de la cité commanditaire ou bien plus simplement à la disparition du génie constructeur au bout d'une activité étendue sur près d'un demi-siècle.